

Les grands économistes... oubliés

Jean-Marie Harribey

19 avril 2019

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2019/04/19/les-grands-economistes-oublies>

En publiant « Les grands économistes de Keynes à Stiglitz »¹, *Alternatives économiques* a eu la bonne idée de rassembler un grand nombre de contributions du regretté Gilles Dostaler, consacrées aux économistes de la seconde moitié du XX^e siècle, c'est-à-dire grosso modo après Keynes. On y retrouve la plume, alerte et pédagogique de Gilles Dostaler et ce sera très utile pour rappeler que l'économie est une discipline qui est loin d'être monocorde. Mais pourquoi beaucoup d'absents de cette galerie de portraits de « grands économistes » nous manquent-ils ? Sans doute Gilles Dostaler, décédé prématurément, n'a pu en faire un tour complet. Mais la rédaction d'*Alternatives économiques* a jugé bon, et c'est heureux, de faire compléter la somme de Gilles Dostaler par deux contributions extérieures consacrées à Krugman et Ostrom. Pour quelles raisons la liste des « grands économistes » se trouve-t-elle tronquée et pas des moindres ?

Michal Kalecki est absent, dont on reconnaît aujourd'hui qu'il découvrit les mêmes choses que Keynes avec, en plus, une analyse de la dynamique du capitalisme, dans laquelle la relation entre croissance et répartition donnera naissance au courant post-keynésien.²

Piero Sraffa est absent, alors qu'il fut un passeur de l'économie politique à la critique de la théorie néoclassique et dont les contributions furent décisives pour analyser les rendements croissants et formuler un modèle des prix de production.³

Arghiri Emmanuel est absent, alors qu'on lui doit la première réfutation logique de la loi (logique elle aussi !) des coûts comparatifs de Ricardo et donc la démonstration de l'échange inégal entre pays développés et pays sous-développés. On lui doit aussi une remarquable synthèse de l'histoire de la pensée pour réfuter la loi des débouchés de Say.⁴

Samir Amin est absent, après avoir intégré l'analyse de l'échange inégal dans une vision du développement inégal inhérent à l'accumulation du capital.⁵

Michel Aglietta et Robert Boyer sont également absents : fondateurs de l'École de la régulation, ils ont cherché à établir une passerelle entre Marx et Keynes pour interpréter les transformations de la production et de la régulation capitaliste au cours du XX^e siècle.

¹ Les Dossiers d'*Alternatives économiques*, n° 17, avril 2019.

² E. Berr, V. Monvoisin, J.-F. Ponsot sous la dir. de), *L'économie post-keynésienne, Histoire, théories et politiques*, Seuil, 2018. Pour une recension, J.-M. Harribey, « L'économie postkeynésienne... en bonne voie », *Contretemps*, 21 novembre 2018, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/monnaie/economie-postkeynesienne.pdf>

³ P. Sraffa, *Production de marchandises par des marchandises, Prélude à une critique de la théorie économique*, 1960, Dunod, 1970.

⁴ A. Emmanuel, *L'échange inégal, Essai sur les antagonismes dans les rapports économiques internationaux*, François Maspero, 1969. *Le profit et les crises, Une approche nouvelle des contradictions du capitalisme*, François Maspero, 1974.

⁵ S. Amin, *Le développement inégal, Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Éd. de Minuit, 1973. Voir sur ce blog « Samir Amin, hommage », <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2018/08/13/samir-amin-hommage>, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/samir-amin.pdf>.

Quel est le point commun de ces manquants ? C'est d'avoir renoué avec l'économie politique et la critique marxienne de l'économie politique pour insérer la dynamique économique dans son contexte social fait de rapports de force.

L'absence de Karl Polanyi doit-elle être interprétée comme un déni de sa qualité d'économiste, lui qui a théorisé dans les années 1940 (époque de Keynes) le désencastrant de l'économie ?⁶

On pourrait s'interroger aussi sur l'absence des purs économistes marxistes : entre autres, Maurice Dobb, Paul Baran, Paul Sweezy, Ernest Mandel, qui tous, à l'époque des Trente Glorieuses, travaillaient sur le capitalisme monopoliste et alertaient sur l'impossibilité de continuer sur cette trajectoire.

Quant à l'absence de Nicholas Georgescu-Roegen⁷, elle en dit long sur la faible intériorisation de la crise écologique dans les schémas de pensée des concepteurs d'une galerie de portraits de « grands économistes ». C'est dire que l'articulation d'une critique sociale du capitalisme et d'une critique écologique de celui-ci, et que le réexamen des concepts économiques fondamentaux de richesse, de valeur (pourtant au cœur de l'économie politique et même de Keynes !), seront pour le siècle prochain. À moins qu'il ne soit trop tard. Justement, avant qu'il ne soit trop tard, ne faudrait-il pas sortir de ce faux dilemme dans lequel sont enfermés trop d'économistes et de commentateurs d'économistes : keynésiens contre néoclassiques ? Il y a une vie hors de ce schéma binaire réducteur, d'autant plus erroné que les « keynésiens » rapportés sont souvent, comme le disait Joan Robinson qui n'avait pas sa langue dans la poche, « abatardis » en keynéso-néoclassiques ou en néokeynésiens.⁸

⁶ K. Polanyi, *La Grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, 1944, Gallimard, 1983.

⁷ N. Georgescu-Roegen, *La décroissance, Entropie-écologie-économie*, Paris, Éd. Sang de la terre, 2^e éd. 1995.

⁸ Rappelons qu'un numéro récent des « Dossiers » a été consacré à « Marx l'incontournable », n° 13, mars 2018. *Alternatives économiques* est à moitié pardonné. Peut-être même est-ce un hommage que de ne pas classer ses successeurs parmi les... économistes.